Introduction

DU CONCILE À L'ÉVANGILE ET DE L'ÉVANGILE AU CONCILE

Motus in fine velocior

« Je n'ai donné aucune accélération. À mesure que nous avançons, le chemin semble aller plus vite, c'est le *motus in fine velocior*[1], pour le dire selon ce processus exprimé dans la physique aristotélicienne. » Avec ces déclarations, dans l'entretien qu'il m'avait accordé pour le journal *Avvenire*[2] le 18 novembre 2016, à son retour du voyage apostolique en Suède pour commémorer le 500e anniversaire de la Réforme luthérienne, le pape François dessinait très clairement les perspectives de son ministère pétrinien et rappelait – en dissipant toute confusion – que l'Église, par nature, n'est pas la propriété du Pape et que ce n'est donc pas le Pape qui fait l'Église : « Ce n'est pas moi. » Il déclarait ainsi vouloir avancer dans le sillage de la Tradition et vouloir suivre l'Église. Une perspective qui n'était pas une nouveauté.

---

[1] Littéralement : le mouvement s'accélère sur la fin. (NdT)

[2] *Avvenire* est le journal officiel de la Conférence épiscopale italienne (CEI), dont l'auteure de ce livre est une collaboratrice régulière. Puisque de nombreuses citations proviennent des textes publiés dans *Avvenire*, nous avons choisi de ne pas citer systématiquement la référence en note. (NdT)

« Pour rester fidèles, il faut sortir. Saint Vincent de Lérins établit une comparaison entre le développement biologique de l'homme, entre l'homme qui grandit et la Tradition qui, en transmettant d'une époque à l'autre le *depositum fidei*, grandit et se consolide avec le temps : *Ut annis scilicet consolidetur, dilatetur tempore, sublimetur aetate*[3]. » C'était le 13 mai 2007 à Aparecida, au Brésil, où nous étions arrivés avec le vol papal de Benoît XVI le jour de l'inauguration de la Ve Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes (9-14 mai 2007)[4]. Sous les portiques du grand sanctuaire

[3] Litt. « Qu'il soit consolidé par les années, élargi par le temps, exalté par l'âge ». S. Falasca, Entretien avec le cardinal Jorge Mario Bergoglio : *Ce que j'aurais dit au Consistoire*, retranscrit en annexe.

[4] Le 13 mai, Benoît XVI prononça le discours inaugural de la Conférence. Lors de l'Assemblée qui s'est tenue dans le sanctuaire marial du Brésil, le primat de l'Église argentine de l'époque, le cardinal Bergoglio, avait dirigé la rédaction du document final d'Aparecida, un texte fondamental, pas seulement pour l'Église d'Amérique latine. Dans la réflexion commune sur le chemin parcouru et à parcourir – dans un sursaut de lucidité partagée –, un dynamisme apostolique s'était réveillé en même temps que la disposition à se mettre à l'écoute des réalités du peuple de Dieu. On comprit alors que le moment était venu de se libérer des fausses dialectiques intra-ecclésiales et de sortir du ghetto des batailles de reconquête. Ce fut un « moment de grâce pour l'Église », reconnut Bergoglio lui-même, dès le lendemain de sa conclusion. À Aparecida, les évêques latino-américains les plus avertis avaient pressenti l'urgence d'une conversion pastorale pour que renaisse le visage le plus intime de l'Église, en la libérant de l'enfermement de l'uniformité, des réductionnismes idéologiques et des cléricalismes anciens et nouveaux. Redécouvrir son visage le plus intime signifiait reconnaître que lorsque l'Église s'érige en « centre », elle se fonctionnarise, prétend avoir sa propre

marial, j'ai rencontré le cardinal Jorge Mario Bergoglio, alors archevêque de Buenos Aires ; j'avais fait sa connaissance cinq ans auparavant à Rome, lorsqu'il était venu séjourner dans notre famille. Je l'interrogeai sur sa rencontre avec Benoît XVI et sur les perspectives de cette assemblée. Il me fit cette allusion à Vincent de Lérins, un saint du Ve siècle de l'Église d'Orient et d'Occident, ainsi qu'à l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de Paul VI[5], en me disant que nous en reparlerions lorsqu'il viendrait à Rome.

Il vint, comme promis, en octobre de cette même année pour le Consistoire, auquel il ne put toutefois

---

lumière et cesse d'être ce *mysterium lunae* dont parlent les Pères de l'Église.

[5] Paul VI, Exhortation apostolique sur *L'évangélisation dans le monde moderne*, publiée dix ans après la clôture du Concile Vatican II, à la fin de l'Année Sainte de 1975. C'est le texte de référence pour le document d'Aparecida, comme l'affirme François : « J'oserais dire que le document d'Aparecida est l'*Evangelii nuntiandi* de l'Amérique latine », et le document de référence pour l'exhortation programmatique de son pontificat *La joie de l'Évangile* (*Evangelii gaudium* 2013). *Evangelii nuntiandi* reste – comme l'a affirmé à plusieurs reprises François – le document pastoral postconciliaire, encore d'actualité aujourd'hui. À la suite de Vatican II, une nouvelle conscience de l'Église s'était formée en Amérique latine. Depuis la Conférence de l'épiscopat latino-américain de Medellin en 1968 – où, avec la place centrale des pauvres, la doctrine sociale de l'Église avait été pleinement remise en lumière –, en passant par *Evangelii nuntiandi* et *Populorum progressio (Sur le développement des peuples)* de Paul VI, elle avait conduit à la Ve Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes, à Aparecida. Et de là, elle a convergé vers l'exhortation programmatique du pape François, *La joie de l'Évangile*.

participer en raison d'une sciatique douloureuse. Et ce qu'il me dit parut dans le mensuel international *30Giorni* ; ce fut le seul entretien sur sa vision de l'Église qu'il ait accordé au cours de toutes ces années. Il me parla de l'ouverture à la mission, du courage apostolique, de la miséricorde, du danger de la fermeture sur soi et de la mondanité spirituelle dans l'Église. Ce sont là en substance, les piliers de son magistère, qu'il transmit ensuite, en 2013, dans l'exhortation programmatique de son pontificat *La joie de l'Évangile*[6], qui s'inscrit dans une conception de l'Église définie par les anciens Pères

[6] S. Falasca, *Travaux en cours*, Avvenire, 27 novembre 2013, p. 1-2. Ce n'est qu'en sortant que l'on peut rester fidèle au Christ et à la nature propre de l'Église. *La joie de l'Évangile*, la première exhortation apostolique de François, qui invite à un état permanent de mission, naît du besoin généreux et urgent de renouveau, pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont (n° 25) [...]. C'est un document clé, une sorte de *regula pastoralis* et, en même temps, de *work in progress* (chantier en cours) qui ne se termine pas, comme la mission elle-même, dont le but principal est l'annonce du cœur battant de l'Évangile aux hommes et aux femmes dans les réalités d'aujourd'hui. [...] Ayant comme points cardinaux la constitution conciliaire *Lumen gentium* sur la nature de l' Église, le document sur la conversion pastorale, issu de la Conférence de l'Église latino-américaine d'Aparecida, ainsi qu' *Ecclesiam suam* et *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, la feuille de route du pape Bergoglio, propose certains points d'attention qui peuvent encourager dans toute l'Église une nouvelle étape évangélisatrice pleine de ferveur et de dynamisme, et elle se concentre sur certains points névralgiques. L'un des aspects sur lesquels l'exhortation insiste particulièrement est la communication du message salvifique. *Cette note résume, sans verbatim, des points essentiels des n°s 25-26 de l'exhortation*.

de l'Eglise comme *mysterium lunae*[7]. Il reprit les mêmes priorités lors des Congrégations générales du pré-conclave qui le conduisirent au siège de Pierre. Déjà, il les avait énoncées lors du précédent pré-conclave de 2005, dans une petite page dont je conserve une copie.

Dans cette petite page de notes écrites à la main, lue par Bergoglio devant ses collègues cardinaux, il n'y avait aucun projet de pontificat. Il n'y avait pas d'agenda des défis à relever. En quelques points, on y trouvait seulement son regard porté sur l'Église, qui reconnaissait sa nature propre et l'action qui lui convient. Bergoglio déclara en effet que l'Église « est appelée à sortir d'elle-même », non par un effort ou un projet qui lui est propre, mais en contemplant et en suivant le Christ. Il dit que seul le Christ peut amener l'Église à sortir d'elle-même, et que le Christ lui-même « frappe de l'intérieur pour que nous le laissions sortir », tandis que « l'Église tournée sur

[7] François, *Homélie en la solennité de l'Épiphanie du Seigneur*, 6 janvier 2016 : « Les paroles du prophète Isaïe – adressées à la ville sainte de Jérusalem – nous appellent à nous lever, à sortir, à sortir de nos fermetures, à sortir de nous-mêmes, et à reconnaître la splendeur de la lumière qui illumine notre existence [...]. L'Église ne doit pas croire qu'elle brille de sa propre lumière, elle ne le doit pas. Saint Ambroise le rappelle dans une belle expression, en utilisant la lune comme métaphore de l'Église : "l'Église est véritablement comme la lune : [...] elle brille non pas de sa propre lumière, mais de celle du Christ. Elle tire sa splendeur du Soleil de justice" (*Exameron*, IV, 8, 32). Le Christ est la vraie lumière qui éclaire ; et dans la mesure où l'Église demeure ancrée en lui, dans la mesure où elle se laisse éclairer par lui, elle parvient à éclairer la vie des personnes et des peuples. C'est pourquoi les saints Pères reconnaissaient dans l'Église le *mysterium lunae*. »

elle-même prétend garder le Christ en elle et elle ne le laisse pas sortir ». Il situait la racine des pathologies de l'Église dans l'autoréférentialité, dans son autosuffisance qui conduit à la « mondanité spirituelle », cette « forme de narcissisme théologique » qui fait que l'Église, « sans s'en rendre compte, croit avoir sa propre lumière » et « cesse d'être le *mysterium lunae* » dont parlaient les Pères grecs et latins des premiers siècles chrétiens. Pour eux, il était évident que l'Église, comme la lune, ne vit que d'une lumière réfléchie, lorsque son corps opaque est illuminé par la lumière du Christ. Dans ses brefs discours avant le Conclave, Bergoglio suggérait que c'est seulement en contemplant et en confessant le *mysterium lunae* de l'Église, ainsi que sa non-autosuffisance, que l'on pourrait entreprendre « les changements possibles et les réformes qui doivent être faites pour le salut des âmes » et faciliter la communication du salut.

Je me souviens encore du moment où il me parla du prophète Jonas comme paradigme de la mission[8]. Et le souvenir refit surface plusieurs années plus tard, le 7 mars 2021, dans la plaine de Ninive en Irak, terre d'Abraham et du prophète biblique Jonas, lorsque, à la suite de son voyage apostolique, je vis le pape François entrer dans la cathédrale d'Al-Tahira, criblée de balles, entouré par la foule qui agitait des palmes en chantant en araméen, la langue maternelle du christianisme syriaque, celle parlée par Jésus. « Sainteté, nous vous accueillons aujourd'hui comme les Ninivites accueillirent Jonas, "le prédicateur de la vérité", selon notre tradition syriaque »,

[8] S. Falasca, Entretien avec le cardinal Jorge Mario Bergoglio, *Ce que j'aurais dit au Consistoire*, reproduit en annexe.

lui dit le patriarche syro-catholique Ignace Joseph III Younan au milieu de la foule des fidèles, en présentant la communauté chrétienne de Qaraqosh où le christianisme remonte à l'époque des Apôtres.

Dans cette étape, qui semblait sortir d'une vision, à la veille d'une période tragique marquée par la pandémie, et durant un voyage emblématique et prophétique au cœur du Moyen-Orient – berceau de l'humanité et des religions, dévasté par les guerres –, François, en suivant les anciens Pères de l'Église, s'était ainsi rendu dans les lieux emblématiques de l'ouverture à la mission. En se rendant aux origines de l'œuvre de Dieu, depuis ce lieu, source de foi et de fraternité, depuis la terre du père Abraham, où s'est acharnée l'œuvre diabolique de la haine et de la division, il avait, une fois encore, fait non seulement comprendre « comment surmonter les maux et les ombres d'un monde fermé », mais il avait également fait progresser l'Église sur le chemin des idées maîtresses proposées par le Concile Vatican II, dans le sillage de la Tradition : celles du retour aux sources de l'Évangile, d'un renouveau missionnaire, de la synodalité et de la pauvreté dans l'Église, du dialogue avec le monde contemporain, de la recherche de l'unité avec les frères chrétiens, du dialogue interreligieux en faveur de la recherche de la paix, comme autant de priorités, héritées de Vatican II, qui ont marqué les années de son pontificat. Orientations que le pape François avait déjà exprimées de manière programmatique le soir même de son élection, le 13 mars 2013, dans son premier salut, sa première prière et sa première bénédiction depuis la loggia centrale de la basilique Saint-Pierre.

Le premier salut : le programme d'un pontificat

> Frères et sœurs, bonsoir !
> [...] Et maintenant, initions ce chemin : l'Évêque et le peuple. Ce chemin de l'Église de Rome, qui est celle qui préside toutes les Églises dans la charité. Un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous. Prions toujours pour nous : les uns pour les autres. Prions pour le monde entier, afin qu'advienne une grande fraternité. Je souhaite que ce chemin que nous commençons aujourd'hui et au long duquel je serai aidé par mon cardinal Vicaire ici présent, soit fructueux pour l'évangélisation de cette Ville si belle !
> Et maintenant, je voudrais donner la bénédiction, mais auparavant, je vous demande une faveur : avant que l'Évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'il me bénisse : la prière du peuple, demandant la bénédiction pour son Évêque. Faisons en silence cette prière de vous tous sur moi[9].

Déjà, dans cette première bénédiction apostolique, le pape François avait explicité les éléments déterminants de son pontificat. Dans ces paroles, en effet, se dessine le chemin qu'il poursuivra. On y trouve une référence directe à deux documents centraux de Vatican II : la constitution dogmatique *Lumen gentium*[10] sur la nature de l'Église, et la

[9] François, Bénédiction apostolique Urbi et orbi. Premier salut du Saint-Père François, 13 mars 2023.
[10] Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium*, 21 novembre 1964.

constitution pastorale *Gaudium et spes*[11] sur l'Église dans le monde de ce temps. Cette première déclaration dans son ensemble doit donc être considérée comme la synthèse d'une vision ecclésiale issue de la Tradition et mûrie par l'ecclésiologie conciliaire qui, au cours de son pontificat, a progressé en se développant et en s'intensifiant. Des convictions qui découlent du fait d'avoir fait sien, en tant que fils et héritier, le Concile Vatican II dans son intégralité comme un *ressourcement*[12], un « retour aux sources », ainsi que la « capacité dont l'Église a fait preuve à cette occasion de se laisser féconder par la nouveauté pérenne de l'Évangile du Christ[13] ». Autant d'éléments qui sont déjà explicites dans ses premiers mots.

Bonsoir, frères et sœurs. Les premiers mots de François traduisent la volonté de se faire *propter hominem*, c'est-à-dire de se situer en prochain, en frère pour tous, comme expression de « l'union intime de l'Église avec toute la famille humaine », telle qu'elle est décrite dans le prologue de *Gaudium et spes*, qui est une invitation à se faire proche et un appel à la « conversion pastorale ». Cette invitation et cet appel seront ensuite adressés à l'ensemble de la communauté ecclésiale, depuis *La joie de l'Évangile* jusqu'à l'encyclique *Fratelli tutti*[14] où, dans le

[11] Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps, 7 décembre 1965.
[12] En français dans le texte.
[13] Discours à l'Association théologique italienne, 29 décembre 2017.
[14] Lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale, 3 octobre 2020.

paragraphe « Le prochain sans frontières », François souligne comment « le Christ ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches, prochains » (§ 81).

Et maintenant, initions ce chemin : l'Évêque et le peuple. Si Vatican II a mis en évidence la nature de l'Église, non pas seulement comme hiérarchie, mais comme peuple de Dieu, comme chemin parcouru ensemble par des pasteurs et des fidèles, cette invitation de François renvoie directement au deuxième chapitre de *Lumen gentium* où il est affirmé, textuellement, que « l'évêque et le peuple marchent ensemble[15] ». D'où la synodalité, qui signifie précisément « marcher ensemble », une manière d'être et un style qui appartiennent à la nature apostolique constitutive de l'Église, et qui, au cours de ces années de pontificat, a été réinitialisée dans les synodes, à partir de ceux sur la famille en 2014 et 2015, sur les jeunes, sur l'Amazonie, en passant par le mini-synode sur les abus au Vatican en 2019, précédé par une lettre du Pape au peuple de Dieu, jusqu'au dernier synode en 2024 sur la synodalité elle-même, un signe très clair du retour au *modus vivendi et operandi* propre à l'Église, peuple de Dieu[16].

Ce chemin de l'Église de Rome, qui est celle qui préside toutes les Églises dans la charité : le Pape reprend ici les termes exacts d'un théologien du premier siècle, un Père de l'Église indivise, vénéré comme un saint tant

---

[15] *Lumen gentium* § 8-12.

[16] S. Falasca, L'entretien. *Le théologien Vitali : avec le Synode, l'Église change et revient aux sources*, Avvenire, 3 octobre 2023.

par l'Église orthodoxe que par l'Église catholique : Ignace d'Antioche, dit *Théophore*. Ignace d'Antioche, en définissant l'Église de Rome comme « celle qui préside toutes les Églises dans la charité », souligne qui est l'Évêque de Rome, pourquoi il est Pape, quelle est la source de son ministère universel, mais aussi la tâche qui lui est confiée en tant que Successeur de Pierre : celle de l'unité. Le pape François reprenait donc non seulement une dimension constitutive de l'Église, celle d'être synodale, mais aussi la tâche qui lui était confiée en tant que successeur de Pierre : la recherche incessante de l'unité. Et, pour la première fois, une lettre encyclique, *Laudato si'*, sur la sauvegarde de la Maison commune, en 2015, a pu être considérée comme œcuménique en raison de la responsabilité commune et fraternelle envers la création, celle-là même qu'Athénagoras, en janvier 1969, exprimait par un « nous ».

Depuis toujours, en effet, l'Évêque de Rome est appelé à préserver, à rechercher et à servir l'unité, non seulement au sein de l'Église, mais aussi avec ses frères chrétiens, afin de répondre à la prière du Christ à son Père[17]. François avait ainsi inscrit l'engagement œcuménique comme une priorité dans l'exercice de son ministère pétrinien. Un engagement qui, durant ces années, l'a conduit à intensifier le chemin commencé par le Concile avec le Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*[18].

---

[17] Jn 17, 20-26.

[18] Paul VI, Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, 21 novembre 1964, Préambule : « Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une

Un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous, un chemin fructueux pour l'évangélisation : ce souhait a marqué le magistère du pape François qui, à partir de *Lumen gentium*, a voulu « encourager et orienter l'ensemble de l'Église dans une nouvelle étape évangélisatrice » avec *La joie de l'Évangile* (§ 17).

Afin qu'advienne une grande fraternité : avec cette prière, le Pape a évoqué la recherche de l'unité du genre humain et de la paix, qui sont conformes au ministère pétrinien, et qui l'ont conduit à travers les voyages apostoliques et le dialogue – une dimension enracinée dans l'action de Dieu envers l'humanité, comme le souligne l'ensemble de l'histoire du Salut – à tisser des ponts avec les autres religions de l'Occident à l'Orient, de la signature du *Document sur la fraternité humaine* en 2019, à Abu Dhabi, jusqu'à la lettre encyclique *Fratelli tutti*.

En demandant la bénédiction… Faisons en silence cette prière de vous tous sur moi. En s'inclinant enfin depuis la loggia de Saint-Pierre vers le peuple pour recevoir sa bénédiction et en demandant que l'on prie pour lui, François a indiqué qu'être *servus servorum Dei*, c'est reconnaître que, tout comme

---

seule et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur. Et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ. Tous certes confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes. Ils suivent des chemins divers, comme si le Christ lui-même était divisé. Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature. »

Pierre, le pécheur pardonné, il avait besoin comme tous les baptisés de la miséricorde de Dieu. Avec ce geste, il préfigurait aussi comment la miséricorde, en tant que pivot de l'Église « qui n'existe que comme un instrument pour communiquer aux hommes le dessein miséricordieux de Dieu[19] », serait au centre de son ministère, avec notamment le Jubilé de la Miséricorde, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fin du Concile Vatican II.

Dans celles qui semblaient être des paroles improvisées, prononcées par François le soir de son élection, puis davantage articulées dans son premier discours au Corps diplomatique le 22 mars 2013, se trouvait déjà exposée la vision entière d'un pontificat, jaillissant de la source de la foi et d'une appropriation du Concile Vatican II dans son intégralité comme un *ressourcement*[20], un « retour aux sources ». Un commencement qui, dans la fidélité à l'enseignement du Concile, comprend la nature et la mission de l'Église à la lumière de *Lumen gentium*, dans le sillage de la Tradition. On a observé que les spéculations sur le Concile n'intéressaient guère le pape François, tout comme il a toujours ignoré ceux qui ont confondu les « traditions » d'une génération passée avec la grande Tradition, à laquelle non seulement le grand théologien conciliaire Yves Congar[21]

---

[19] S. Falasca, Entretien avec le pape François, *Miséricorde et unité*, transcrit en annexe.

[20] En français dans le texte.

[21] Le dominicain français Yves Marie Congar (1904-1995), l'un des plus grands théologiens catholiques du XXe siècle, a été l'un des protagonistes les plus actifs de Vatican II ; on lui doit des parties importantes de documents conciliaires majeurs.

réservait une majuscule, mais dont le Concile est un fruit et un développement dans sa compréhension de l'Évangile : « Vatican II a été une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Il a produit un mouvement de renouveau qui vient simplement de l'Évangile[22]. »

Cette affirmation prononcée par François, dès la première année de son pontificat, met fin à toute une période de réduction de l'événement conciliaire à une sorte de jargon entre initiés pour ne pas en appliquer les instances profondes et décisives[23]. Pour le premier Pape ordonné prêtre après le Concile, il doit être vécu dans son intégralité. Et si, dès le salut initial du pontificat, on entrevoit le chemin qui sera ensuite parcouru le long des voies maîtresses indiquées par le Concile, ces premiers mots font également comprendre que ce n'est pas le Pape qui fait l'Église : « Il s'agit seulement d'être dociles à l'Esprit Saint, de le laisser agir », a-t-il déclaré dans l'entretien accordé à *Avvenire*. « Avec *Lumen gentium*, l'Église est revenue aux sources de sa nature, l'Évangile. L'Église est l'Évangile, elle est

---

Principalement connu pour ses contributions à la théologie, Congar était également un homme de dialogue et de confrontation avec les autres confessions chrétiennes, partisan de l'idée d'une Église ouverte sur le monde, une Église qui se reconnaît dans la communion de tous les baptisés et dans sa vocation à la mission universelle.

[22] Entretien avec le pape François, par A. Spadaro, https ://www.vatican.va (speeches).

[23] « Les historiens disent cependant qu'un concile, pour être bien assimilé par le corps de l'Église, a besoin d'un siècle… Nous en sommes à la moitié », S. Falasca, Entretien avec le pape François, *Miséricorde et unité*, retranscrit en annexe.

l'œuvre de Jésus Christ. Elle n'est pas un carrefour d'idées, une tribune pour les affirmer[24]. »

« Dans l'Église, des éléments, des avancées s'imposent lorsque le temps est mûr… Ainsi, l'Esprit fait avancer les processus dans l'Église, jusqu'à leur accomplissement[25] […]. Seul le Christ, par l'action de l'Esprit, peut mettre l'Église en mouvement et la faire avancer. » François souligne donc également à quel point il est inapproprié de considérer le Successeur de Pierre séparé du corps de l'Église, qui est celui du Christ, comme il l'a réaffirmé dans le même entretien : « Ce n'est pas moi. C'est le chemin du Concile qui se poursuit, qui s'intensifie. Ce chemin est celui de l'Église. Je suis le chemin de l'Église[26]. »

La mission de pontifex

Et qu'est-ce que cela a signifié pour le pape François de suivre l'Église ? De suivre le chemin de l'Église dans le sillage de la Tradition qui se poursuit depuis le Concile ?

– Cela a signifié *reprendre tout court*[27] *et poursuivre l'héritage de Vatican II qui « a été une relecture*

---

[24] *Ibid.*

[25] *Ibid.* « L'Église n'est pas une entreprise ; en conséquence, les agendas des libéraux ou des conservateurs avec lesquels les médias lisent généralement l'actualité à l'aune des succès et des échecs, sont trompeurs car ils ne tiennent pas compte de la nature de l'Église. »

[26] S. Falasca, Entretien avec le pape François, *Miséricorde et unité,* retranscrit en annexe.

[27] En français dans le texte.

de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine[28] », dans la certitude que « la dynamique de lecture de l'Évangile, actualisée dans l'aujourd'hui, qui a caractérisé le Concile, est absolument irréversible[29] ».

– Cela a signifié *redécouvrir la nature constitutive de l'Église, le « remède de la miséricorde »*, *et appeler à une conversion missionnaire de tout le peuple de Dieu* dans la synodalité et le service aux pauvres, selon les voies maîtresses indiquées par le Concile comme une perspective pour grandir dans la fidélité.

– Cela a signifié *parcourir le chemin sur lequel l'Église est invitée à marcher : le dialogue*. Suivre donc une perspective ecclésiale et ecclésiologique car, lorsqu'on parle de dialogue dans l'Église, on parle de *colloquium salutis*, c'est-à-dire de la fidélité au Christ dans l'*Ecclesiam suam*, telle que décrite

---

[28] François, Lettre au Grand Chancelier de l'Université Pontificale Catholique d'Argentine à l'occasion du centième anniversaire de la Faculté de théologie, 3 mars 2015.

[29] « Le concile Vatican II a été une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine. Il a produit un mouvement de renouveau qui vient simplement de l'Évangile lui-même. Les fruits sont énormes. Il suffit de penser à la liturgie. Le travail de la réforme liturgique a été un service rendu au peuple de Dieu en tant que relecture de l'Évangile à partir d'une situation historique concrète. Oui, il existe des lignes d'interprétation de continuité et de discontinuité, mais une chose est claire : la dynamique de lecture de l'Évangile actualisée dans l'aujourd'hui, qui a caractérisé le Concile, est absolument irréversible. » Entretien avec le pape François, par A. Spadaro, dans *La Civiltà Cattolica*, 164 (2013), III, p. 449-477.

dans l'encyclique de Paul VI, qui indique « par quels moyens l'Église doit aujourd'hui accomplir sa mission[30] ».

– Cela a signifié *poursuivre le devoir de l'œcuménisme* : « Depuis que le décret conciliaire *Unitatis redintegratio* a été promulgué, il y a plus de cinquante ans, et que l'on a redécouvert la fraternité chrétienne, fondée sur un seul baptême et une même foi en Christ, le chemin de la recherche de l'unité a progressé à petits et grands pas, et il a porté ses fruits. Je continue à suivre ces pas[31]. »

– Cela a signifié *reprendre et poursuivre dans la perspective de Nostra aetate*, la « déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes », signée par Paul VI et par tous les Pères conciliaires, le 28 octobre 1965 : « À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée[32]. » Cela a signifié aussi promouvoir *la fraternité universelle* décrite dans *Nostra aetate* : « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les

---

[30] Paul VI, Lettre encyclique *Ecclesiam suam*. Par quels moyens l'Église catholique doit accomplir aujourd'hui sa mission, 6 août 1964.

[31] S. Falasca, Entretien avec le pape François, *Miséricorde et unité,* retranscrit en annexe.

[32] *Nostra aetate*, 28 octobre 1965, § 1.

hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : "Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu" (1 Jn 4, 8)[33]. »

– Cela a donc signifié *poursuivre le dialogue avec les autres religions et les considérer au service de la fraternité universelle pour la paix dans le monde*. C'est dans cette perspective que, lors de leur rencontre du 4 février 2019, le pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb ont signé à Abu Dhabi le *Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune* : « Dieu est le Créateur de tout et de tous, c'est pourquoi nous sommes membres d'une seule famille et, en tant que tels, nous devons nous reconnaître comme tels », avait-il déclaré, en rappelant que « c'est là le critère fondamental que la foi nous offre pour passer de la simple tolérance à la coexistence fraternelle ».

– Cela a signifié *agir sans relâche pour la recherche de la paix sur le modèle du Christ*. « Nous l'entendons dans la voix de Jésus ressuscité : c'est le terme *paix*. Elle est d'abord un don de Dieu : c'est lui qui nous laisse sa paix (cf. Jn 14, 27) ; mais en même temps, elle relève de notre responsabilité : "Heureux ceux qui œuvrent pour la paix" (Mt 5, 9). Œuvrer pour la paix. […] À la veille de Noël 1944, Pie XII prononça un célèbre message radiophonique aux peuples du monde entier. La Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin après plus de cinq ans de conflit

[33] *Nostra aetate,* § 5.

et l'humanité, affirmait le Pape, ressentait « une volonté toujours plus claire et plus ferme : faire de cette guerre mondiale, de ce bouleversement universel, le point de départ d'une ère nouvelle de profond renouveau[34] ». Quatre-vingts ans plus tard, l'élan vers ce « profond renouveau semble s'être épuisé et le monde est traversé par un nombre croissant de conflits qui transforment lentement ce que j'ai souvent défini comme "une troisième guerre mondiale par morceaux" en un véritable et propre conflit mondial[35] ».

– Cela a signifié enfin accomplir la mission de Pierre : *être un pont*. *Pontifex* (de *pons,* « pont », et *de facere*, « faire »), un terme qui fut très vite utilisé pour désigner les évêques, en particulier l'Évêque de Rome. Lors de l'audience accordée, dans la Salle Royale du Palais apostolique, au corps diplomatique près le Saint-Siège le 22 mars 2013, François s'était déjà exprimé en ces termes : « L'un des titres de l'Évêque de Rome est *Pontife*, c'est-à-dire celui qui construit des ponts, avec Dieu et entre les hommes. Je désire vraiment que le dialogue entre nous aide à construire des ponts entre tous les hommes[36]. »

Dès le début, le pape François avait donc présenté l'architecture qu'il projetterait et qu'il parcourrait comme bâtisseur de ponts, en dévoilant la mission à laquelle Dieu l'avait appelé en ces temps troublés,

---

[34] Pie XII, *Message radiophonique aux peuples du monde entier*, 24 décembre 1944.

[35] François, *Discours aux membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, 8 janvier 2024.

[36] François, *Discours aux membres du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège*, 22 mars 2013.

déchirés et assombris par la « troisième guerre mondiale disséminée[37] », pour édifier l'unique famille humaine, en se faisant un pont comme le Christ, Prince de la paix.

Le pape François, en tant que fils du Concile Vatican II – qui, comme il l'a affirmé, a été « une relecture de l'Évangile à la lumière de la culture contemporaine » –, à partir de *Lumen gentium* et de *Gaudium et spes*, a ainsi fait siennes ses finalités. C'est le chemin que le Concile a enseigné et qu'en Pontife il a suivi. À la suite du Christ, en suivant l'Église.

[37] L'expression a été utilisée pour la première fois par le pape François lors de la conférence de presse sur le vol de retour de son voyage apostolique en Corée, à l'occasion de la VIe Journée de la jeunesse asiatique (13-18 août 2014).